

VOYAGES
DE
PIETRO
DELLA VALLE,
TOME TROISIEME

VOYAGES

D E

P I E T R O
DELLA VALLÉ,

GENTILHOMME ROMAIN,

Dans la Turquie, l'Egypte, la Palestine, la
Perse, les Indes Orientales, & autres lieux.

NOUVELLE EDITION.

Revue, corrigée & augmentée.

T O M E T R O I S I È M E.



A P A R I S,

Chez NYON Fils, Quay des Augustins,
à l'Occasion.

M. D C C. X L V.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



T A B L E

D E S

L E T T R E S

Contenuës

Au Tome III. des Voïages de
Pietro della Vallé.

L E T T R E I I I.

D' H I S P A H A N.

LA diversité des matières curieuses, dont cette troisième lettre est remplie, doit satisfaire les esprits les plus bizarres. Les plus beaux endroits en sont marquez à la Table, sous les noms de Baniens, de Gaures, de Mahométans & de Persans, dont les mœurs, les différentes Religions, & les superstitions sont décrites dans toutes leurs circonstances, & avec assez d'exacritude pour piquer de curiosité un honnête homme. Le Sieur della Vallé, qui porte par tout le caractère d'un véritable homme d'honneur, & très-religieux, y paroît avec avantage l'épée à la main, & inséparable de sa chaste Maani, que les Amazônes de l'antiquité n'ont jamais égalées. Pag. 1

Tome III.

*

LET-

TABLE DES LETTRES.

LETTRE IV.

DE FERHABAD.

Ees premiers du mois de Mai 1618. & de Cazuin, le 25.
de Juillet de la même année.

*L'illustre Pietro della Vallé écrit cette quatrième
lettre de Ferhabad, ville située sur la Mer Cas-
pienne, & capitale de la Province du Mazan-
deran, qui fait partie de l'Hircanie, où il étoit
allé joindre le Roi de Perse. Elle n'est remplie
que de choses qui méritent la curiosité des honnê-
tes gens. Ceux qui la liront, seront contraints
d'avouer que le Sieur della Vallé étoit bon sol-
dat, grand politique, & un parfait courtisan.
Que Madame Maani, qui est toujours généreu-
se, & par tout bienfaisante, étoit digne de lui;
qu'elle n'avoit que de très-belles & très-louables
inclinations, & qu'elle étoit fort jeune lorsqu'il l'é-
pousa. Mais parce que cette lettre étant achevée,
le Sieur della Vallé perdit l'occasion d'un courrier;
& qu'en même-tems l'armée décampa, pour sui-
vre le Roi, qui partit inopinément pour Cazuin,
ville Roïale de la Médie, où il se rendit aussi: il
ne la put envoyer que de-là, après y avoir ajouté
plusieurs belles curiositez, qu'il remarqua sur
cette nouvelle route, & dont il fait part à son ami.*

129

Fin de la Table des Lettres du Tome III.



VOYAGES
DE
PIETRODELLA VALLÉ
EN PERSE.

LETTRE III.
D' H I S P A H A N.

La diversité des matières curieuses, dont cette troisième lettre est remplie, doit satisfaire les esprits les plus bizarres. Les plus beaux endroits en sont marqués, à la table sous les noms de Banians, de Gares, de Mahométans & de Persans, dont les mœurs, les différentes religions, & les superstitions sont décrites dans toutes leurs circonstances, & avec assez d'exactitude pour piquer de curiosité un honnête homme. Le Sieur della Vallé, qui porte par tout le caractère d'un véritable homme d'honneur, & très-religieux, y paroît avec avantage l'épée à la main, & inséparable de sa chaste Maani, que les Amazones de l'antiquité n'ont jamais égalées.



MONSIEUR,

Je vous ai si particulièrement informé,
dans les précédentes, que je vous écrivis
de cette Ville, en date du mois de Mars
Tome III. A de

de l'année 1617. non-seulement de mon voiage de *Baghdad* ici, mais encor des beautez, & des curiositez d'*Hispahan*; & de plusieurs autres choses en général de la Perse, qu'à present même je ne pourrois pas vous en donner de plus belles lumières. Je me souviens seulement de deux choses, que je vous débirai alors fort succinctement, parce que je n'en étois pas parfaitement informé, avec promesse néanmoins, que je vous en ferois une plus juste & plus ample relation. C'est pourquoi, comme à present je n'ai rien autre chose à vous dire, je vous en entretiendrai dans toutes leurs circonstances, sur la parfaite connoissance que j'en ai; & si par hazard, en vous les écrivant, ma mémoire me fournit le détail de quelqu'autre curiosité, ma plume ne manquera pas de la seconder efficacement pour vôtre satisfaction.

Les Indiens idolâtres, s'appellent Banians.

L'une des deux choses, dont j'ai à vous entretenir, regarde les Indiens idolâtres, dont il y a grande quantité en cette Ville; plusieurs mêmes y demeurent actuellement, qui s'y sont établis à cause du négoce, & que nous apellons ordinairement Banians. L'autre est touchant les Gentils, qui sont anciens Persans, qui demeurent aussi dans *Hispahan*, mais hors la ville, dans un quartier séparé, qu'on peut appeller faubourg d'*Hispahan*, ou bien, nouvelle Ville, qui leur est particulière, fort proche d'*Hispahan*; ou, si vous voulez, une partie de cette même ville d'*Hispahan*; qui en est séparée par une petite rivière; enfin on la peut nommer de la sorte, & avec quelque fondement. Commencant donc

PIETRO DELLA VALLE. 3

donc par les premiers, vous saurez que l'Inde Orientale est un país très-étendu, qui confine avec la Perse; non pas la Perse proprement dite, parce qu'elle est seulement une Province du Roïaume de Perse; mais avec une partie des plus Orientales de cet Empire; savoir, avec la Province de *Sablestan*, de laquelle la ville de *Candahar* a l'honneur d'être Métropolitaine; & si je ne me trompe, avec l'Auteur de l'*Abregé Géographique*, que j'ai toujours consulté, comme mon oracle & mon compagnon très-fidèle; je croi que c'est celle-là même que les anciens apelloient *Paropamisse*. Quoiqu'il en soit, l'Inde qui joint cette partie Orientale de Perse, s'appelle généralement en ces quartiers *Hindistan*: où vous remarquerez, s'il vous plaît, que *Istan* est une terminaison Persane, qui ne convient pas seulement à tous les noms de Province, & à tous les país; comme *Franchistan*, qui signifie la Franchie; c'est-à-dire, l'Europe, le país des Francs; *Gurgistan*, la Géorgie, ou país des Géorgiens; *Arabistan*, l'Arabie, & mille autres semblables: mais encor en quelque nom que ce soit, qui signifie, ou lieu, ou multitude, ou assemblée, & union de quelques choses: comme de ce nom de rose, par exemple, nous formons rosier; de même aussi les Persans, de *Gul*, qui signifie rose, forment *Gulistan*; c'est-à-dire, rosier; & ainsi de *Cabr*, qui signifie sépulture, ils appellent un cimetière; qui est le lieu des sépultures, *Cabristan*; & cent autres noms de la même façon.

Situation de l'Inde Orientale.

Nomins Reg.

L'Inde s'appelle Indistan.

Cette terminaison convient à tous les país.

Ces digressions semblent être hors de

propos. Mais aïez un peu de patience, je vous prie; parce que la parfaite connoissance des noms est absolument nécessaire pour l'intelligence des choses, au défaut de laquelle ceux qui écrivent se trompent très-souvent. C'est pour cela que j'ai dessein de remarquer en quelques endroits certaines choses particulières, qui me semblent très-utiles pour parvenir à la connoissance de plusieurs autres. Si vous y prenez garde, j'écris toujours les noms avec leurs propres lettres, afin de ne rien cacher à vôtre intelligence; & je prétends qu'ils vous servent d'original & de preuve de l'ortographe, dont je me sers ordinairement pour écrire les noms, étrangers & barbares, en nos caractères : en quoi je me suis aperçû que presque tous ceux qui se mêlent d'écrire, se trompent très-souvent, par cette unique raison, qu'ils n'ont eû aucune connoissance des langues étrangères.

Les Indiens suivent ordinairement la profession de leurs pères.

Je quitte ces digressions, pour vous dire que tous les habitans de l'*Inde*, généralement parlant, s'appellent *Indi*; c'est-à-dire, *Indiens*. Mais néanmoins, pour les distinguer les unes des autres, on les nomme diversement, selon les différentes contrées qu'ils habitent, ou selon la qualité que la naissance leur donne de noblesse, ou de roturiers. Ils sont si jaloux du rang qu'ils tiennent, que non-seulement on n'entend jamais parler d'aucun changement de condition parmi eux, chacun se contentant de son sort, & d'imiter ses prédécesseurs dans la profession & les exercices qu'ils faisoient : mais de plus,

PIETRO DELLA VALLE. 5

plus, ceux qui sont nobles se considèrent tellement au-dessus de ceux qui ne le sont pas, & les méprisent si fort, qu'ils se croient souillez de les avoir seulement touchez. C'est pour cela, que quand un Gentilhomme passe par la rue, ceux qui ne le sont pas se détournent, de peur de le toucher & de le souiller : &, malgré qu'ils en aient, il faut qu'ils le fassent, parce qu'autrement on les y contraindrait. Ainsi les nobles se conservent en la possession de cette sévérité, envers ceux qui ne le sont pas, pour en être distinguez.

L'une de ces races d'Indiens, est de ceux qui se nomment *Vantà*; mais que les Portugais, & nous autres Européens, appellent *Banians*. Ils sont presque tous Marchands, ou Courtiers. L'autre race est celle des *Naires*, qui sont soldats & Gentilshommes; comme nous dirions Cavaliers. Dans *Malabar*, ils se nomment *Nairi*; mais en *Dacan*, & dans le Roïaume du grand *Moghòl*, on les appelle *Regiaputi*. Une autre est celle des *Brachmanes*, ou *Bramins*, qui sont tous Philosophes, & les seuls Prêtres des Idolâtres de ce pais-là, ou destinez au service de leurs Temples, qui s'appellent, en leur langue, *Pagod*. Il se trouve encor plusieurs autres familles de cette façon-là parmi eux, dont je ne suis pas fort particulièrement informé, & desquels je ne suis point d'avis de vous entretenir davantage pour ne point perdre de tems. Vous remarquerez seulement ici, s'il vous plaît, que les anciens *Gymnosophistes*, si célèbres dans les Auteurs anciens & modernes, étoient une espèce de ces Indiens,

Il est de
plusieurs
de ces
Indiens.

qui sont distinguez en tant de façons parmi eux : & peut-être même qu'il en est encore aujourd'hui.

Comment le Mahométisme s'est introduit dans l'Inde.

Les Indiens avoient autrefois plusieurs Rois, répandus en différens endroits, tous idolâtres néanmoins, & de leur nation. Mais le Mahométisme s'étant introduit peu à peu chez eux, la plus grande partie se vit gouvernée par des Princes Mahométans, qui étoient même étrangers d'origine. Comme ils étoient plusieurs, il arrivoit souvent que se faisant la guerre, ils se détruisoient les uns les autres; & que celui qui avoit été victorieux un jour, étoit vaincu le lendemain. Le plus grand de tous ceux qui commande aujourd'hui dans l'Inde, est un Roi, qui se nomme *Sciach Selim*; c'est-à-dire, le Roi Selim, Prince très-puissant, & duquel les Etats sont d'une prodigieuse étendue. Il est Tartare de nation. Mais parce qu'il y en a une infinité, pour en faire une description plus particulière, je vous dirai qu'il est de la race de ceux que les Orientaux appellent *Gia-giatai*, & non pas *Zagatai*, comme on dit mal en Italie, sur le rapport peut-être de Paul Venitien, ou de quelqu'autre Vénitien, ou Lombar, qui ne pouvans prononcer, ni écrire le G, que par Z, nous a infatué de cette manière d'écrire ce nom. Ce *Sciach Selim* decendoit en droite ligne de Tamerlan; mais d'un cadet de cette famille, comme on dit en France. N'ayant pas de quoi faire fortune, il quitta son pays, & se retira dans l'Inde. Là il entra au service d'un des Rois du pays; & par son adresse, étant devenu peu à peu plus puissant que son

Maî-

Maître, & qu'aucun de ses déçendans, il se rendit Souverain.. Comme le peuple de ce Roïaume avoit déjà reçu la loi de Mahomet, les successeurs de cét usurpateur reculèrent de telle sorte les bornes de cette Monarchie, qu'à présent ils sont maîtres de plus de deux tiers de l'Inde, & d'une si grande partie de l'Asie, que *Boterus*, & plusieurs autres Géographes, le nomment entre les plus puissans Princes du monde. C'est celui-là même que nous apellons grand *Moghol*, & non pas *Mogor*, comme dit *Boterus*. Il est ainsi nommé; parce qu'il est d'une Tribu, parmi les Tartares *Giagatins*, qui s'apelle proprement *Moghol*. Et de-là vient, que plusieurs de ses vassaux, & principalement des soldats Mahométans, qui sont à son service, quoiqu'ils soient Indiens de naissance, parce qu'ils sont originaires de Tartarie, & de la même Tribu, se nomment *Mogholins*.

Le grand *Moghol*, qui règne aujourd'hui, est le dernier de la postérité de *Tamerlan*. La famille de ce Prince a été très-nombreuse, & divisée en plusieurs & divers Potentats, tous ses enfans, ou ses neveux. Mais la méfintelligence, que l'ambition de lui succéder a fait naître entr'eux, l'a tellement détruite, que par tout ailleurs elle est presque éteinte aujourd'hui. Ce puissant Roi, dont je parle, ne possède rien dans le païs des Tartares, mais seulement au-delà des montagnes *Cerauniennes*. Entre toutes ces grandes possessions, que ses prédécesseurs se sont acquises dans l'Inde, il a choisi la ville d'*Agra*, ou *Lahar* pour sa demeure ordinaire, vers la

Le grand
Moghol,
qui règne
aujourd'hui,
dé-
cend de
Tamer-
lan.

S VOYAGES DE

contrée qui formoit, selon moi, le Roïaume de *Porus*, du tems d'*Aléxandre le Grand*. Voilà ce que l'antiquité nous fournit de la valeur & du merveilleux progrès des Tartares. Ces peuples, depuis les extrémités de l'Asie, à l'Orient, où ils font leur véritable demeure, s'étant mis en possession de plusieurs grands Roïaumes, que les anciens apelloient l'une & l'autre *Scythie*, s'étendent à présent au Couchant, jusques dans nôtre *Europe*, sur le *Pont Euxin*, & jusqu'aux frontières de la *Pologne* & de la *Moscovie*. Pour ce qui est de la Religion, les véritables & naturels Indiens n'en admétent que de deux sortes seulement, quoiqu'il s'en trouve plusieurs autres en ce païs, & qui sont particulières aux étrangers, qui viennent s'y établir de tous côtez. La plus ancienne & la plus ordinaire des Indiens, est celle des Gentils idolâtres. L'autre, qui s'est introduite depuis peu, & que plusieurs ont embrassée, est celle des Mahométans.

Religion des Indiens,

Le Roi d'aujourd'hui est Mahométan, comme ses prédécesseurs. Mais, dans le sentiment des autres, il n'est pas grand observateur de la loi, que le mélange contagieux de celle des Gentils, en laquelle ceux de ce païs ont été élevez, a peut être altéré. La Religion de son pere étoit inconnuë; & l'on croit, avec quelque fondement, qu'il n'en avoit point. Cependant ils disent que quand il mourut, il fut brûlé, selon la coûtume ancienne du païs. Mais parce que personne n'ignore ce que c'est que la Religion des Mahométans, je me contenterai seulement de vous dire quel-

PIETRO DELLA VALLE. 9

quelque chose de celle des Indiens Idolâtres, que la plus grande partie de ces peuples a volontairement embrassée. Je vous ferai donc part de ce qu'un de ces Indiens mêmes, qui est aussi idolâtre m'en a raconté ici en *Hispahan*. Cét Indien se nomme *Naru*, & je ne doute point qu'il ne soit en quelque considération parmi eux. Il est riche Marchand, fort mon ami, & fort connu de tous les Européens qui ont trafiqué en ces quartiers-là. Ils croient premièrement qu'il y a un seul Dieu, qui a créé toutes choses: néanmoins ils ne le glorifient pas. Au contraire, pour marque de leur indifférence & de leur mépris envers cette souveraine bonté, ils prennent le change, & rendent leurs adorations, & dédient même leurs Temples, ou *Pagodi*, à certains Indigètes, qu'ils révèrent comme les Dieux tutelaires. Ceux-ci ont été anciennement Rois du pays, ou personnes illustres, qui se sont signalées par leurs belles actions, & qui se sont aquis chez les anciens comme parmi les Païens, nos ancêtres, Jupiter, Mars, & autres semblables, les honneurs qui ne sont dûs qu'au vrai Dieu que nous adorons. D'où l'on peut juger, avec beaucoup de fondement, que l'exorbitante flatterie des Courtisans intéressés, & aveuglez de leurs espérances imaginaires, a donné lieu à la naissance de l'idolâtrie, qui est répandue en toutes ces contrées.

Leur
croiance
ce.

La cause
de l'Idolâtrie
en ces
quar-
tiers.

Le nombre de ces anciens Héros, que les Indiens ont déifiés, & qu'ils révèrent comme des Dieux, est infini: l'un de ceux, qu'ils estiment beaucoup, s'appelle *Crusen*; mais le

A 5 plus

Superf-
tition de
ce peu-
ple.

Plaisan-
te histo-
re de Ra-
mo.

plus grand de tous, chez les *Banians*, se nomme *Ramo*. Son nom leur est si précieux & vénérable, que quand ils se saluent réciproquement; au lieu de dire, bon jour, ou Dieu vous garde; ils ne prononcent que *Ramo, Ramo*, invoquant son nom par deux fois. Ils racontent de ce *Ramo* plusieurs belles histoires, & de grandes bravoures, qu'ils conservent manuscrites, & remplies de miracles fabuleux. Entr'autres choses, ils disent de lui, que sa femme ayant été enlevée, & transportée dans l'Isle de *Ceilan*, située au milieu de la mer; où elle étoit gardée avec toutes les précautions imaginables, & qu'ayant découvert, je ne sai si c'est par révélation des Dieux, ou de quelqu'autre de ses égaux, le lieu où elle étoit, il s'y en alla pour la délivrer de sa captivité. Il ne pût exécuter son entreprise qu'avec des peines incroyables, & sans beaucoup de générosité & de prudence; s'étant même servi dans l'occasion de tous les stratagèmes, & les adresses dont il pût s'aviser. Le secours néanmoins que lui donna le Roi des Singes, qui étoit un Singe aussi comme les autres, mais de bonne mine, & d'une grandeur extraordinaire, ne lui fut pas inutile. Ce souverain, avec tous ses Escadrons de Singes, qui parloient en ce tems-là, & qui tenoient rang dans le monde, le servit avec beaucoup de ferveur & de zèle, combattant lui-même à la tête de ses troupes, & lui donnant des conseils & des avis salutaires.

Narù me debita toutes ces impertinences, au sujet de son *Ramo*, & de *los Bugios*, qui signifient Singes en langue Portugaise,

PIETRO DELLA VALLE. ¹⁷ Il se, que nous parlions en semble. Mais je vous assure qu'il m'en fit presque pamer de rire. Ce n'étoit pas tant l'extravagance de ces nouveautez qu'il racontoit, que de voir, que lui, qui d'ailleurs étoit sérieux & prudent, le croïoit fortement & avec respect, comme font tous les autres de sa nation. Pour moi je n'en dirai rien, comme chose ridicule & hors de propos. Vous saurez seulement, qu'entre les autres miracles ^{Ses Miracles.} de *Ramo*, ils débitent celui-ci. Comme il se mit en devoir de passer dans l'Isle, pour recouvrer sa femme, & n'y trouvant point de chaloupes pour s'en faciliter l'entrée, quoiqu'en cet endroit le détroit soit très-petit, & que la mer n'y soit pas fort profonde, tous les poissons à écaille parurent incontinent sur l'eau; & s'étant unis ensemble, formèrent un pont de leur dos, depuis la terre ferme, jusques dans l'Isle, sur lequel, *Ramo*, & son compagnon, ce fameux Roi des Singes, passèrent généreusement. Et *Ramo* vint à bout de délivrer sa femme de captivité. En mémoire de ce bienheureux jour, du recouvrement de la femme de *Ramo*, les *Banians*; c'est-à-dire, les Indiens idolâtres, célèbrent tous les ans une fête, l'espace de trois jours, vers le commencement du Printems, lorsque le soleil entre en Ariès, de laquelle il me souvient vous avoir écrit, dans quelque-une de mes lettres précédentes. Mais parce que je ne l'avois pas vüe alors, je ne pûs pas vous en informer parfaitement. J'y suppléerai à présent, par le recit que je vous en ferai, dans toutes ses circonstances que j'ai observées très-exactement.

Les Banians célèbrent une fête l'espace de trois jours, en mémoire de la femme de *Ramo*.